

✓
Car D 0020

Max de Diesbach *Armsage respectueux.*

P. P. P.

+ Max de Diesbach



Extrait des Archives Héraldiques Suisses
————— 1916 N° 2 —————

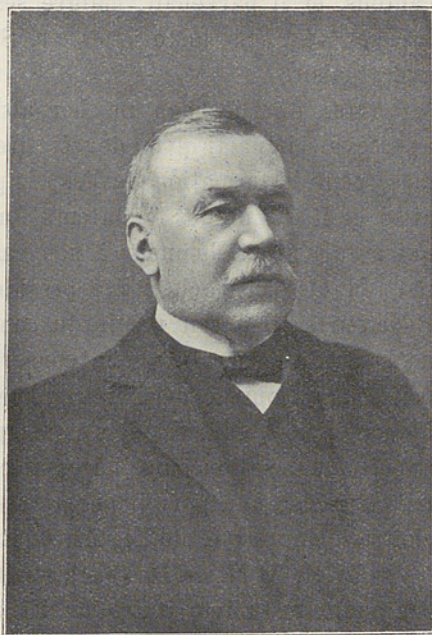


† Max de Diesbach.

C'est avec le plus profond regret que les nombreux amis de Max de Diesbach ont appris son décès, survenu à Villars-Jones, près de Fribourg, le 8 mars 1916.

Membre dévoué de la Société d'Héraldique, il a fait partie de son comité de 1900 à 1905; membre également de la commission pour la publication du *Manuel généalogique*, il fut un fidèle collaborateur des « *Archives Héraldiques* ». La disparition de cet homme distingué, qui aurait pu rendre encore tant de services à son pays, est une perte très sensible pour notre société, et nous tenons à rappeler ici son souvenir.

Maximilien-François comte de Diesbach de Tornay, prince de Ste Agathe, était né au château de Courgevaud le 28 mai 1851; la mort prématurée de son père, le rendit chef, à 16 ans, de la branche fribourgeoise d'une des races les plus glorieuses de la Suisse, dont le nom est mêlé, dès le XV^e siècle, à notre histoire nationale¹; un patriotisme ardent et un



¹ Le rôle des célèbres avoyers de Diesbach, de Berne, à l'époque des guerres de Bourgogne, est trop connu pour le rappeler ici. Un des membres de cette maison, Jean-Roch, qui voulait rester fidèle à la foi catholique, s'établit à Fribourg à l'époque de la Réformation; en moins de trois siècles, ses descendants donnèrent trois avoyers à la République de Fribourg, un gouverneur à la principauté de Neuchâtel et Valangin, une quantité de magistrats distingués. Des membres de cette famille firent également de brillantes carrières au service étranger: l'un d'eux, Général-Feld-Maréchal-Lieutenant au service de l'Empereur, fut créé comte du St-Empire romain et prince sicilien, en raison de ses actions d'éclat; d'autres furent Lieutenants-

dévouement absolu à la chose publique y sont de tradition, ce qui explique la considération dont cette famille est restée entourée, jusqu'à nos jours, malgré les crises politiques et les bouleversements sociaux.

Après des études de droit en Allemagne et à Paris, Max de Diesbach revint à Fribourg, où il ne tarda pas à entrer dans la vie publique; il fut nommé préfet du district de la Glâne en 1878, mais en 1883, il rentra dans la vie privée et se consacra, pendant plusieurs années, à des travaux historiques, pour lesquels il avait toujours eu un goût très vif. Il devint l'âme de la Société d'histoire du canton de Fribourg, dont il fut le secrétaire de 1883 à 1897, et le président dès cette dernière date; son érudition était extrêmement étendue, il écrivait avec facilité, et il avait le talent de développer autour de lui, le goût des études historiques; les séances régulières qu'il présidait avec autant de compétence que de bonne grâce, resteront des modèles en leur genre, par la valeur des dissertations présentées et la courtoisie des discussions. M. de Diesbach tenait beaucoup à augmenter les relations entre les historiens des divers cantons, et il parvenait, malgré ses multiples occupations, à assister à de nombreuses réunions historiques en Suisse, où sa présence était toujours saluée avec plaisir.

Max de Diesbach ne bornait pas son intérêt aux travaux d'érudition; il apercevait le parti qu'on devait tirer de l'histoire, de l'archéologie et des beaux-arts, pour la formation de l'esprit public et le renforcement des traditions. C'est ainsi qu'il fut un des fondateurs du «Fribourg artistique», la superbe publication qui a fait grand honneur à son canton.

M. de Diesbach a été président de la société fribourgeoise des Amis des Beaux-arts; il a fait partie du comité de la Société suisse d'histoire et de celui de la Société suisse pour la conservation des Monuments historiques. Président, pendant les quinze dernières années de sa vie, de la commission cantonale des Monuments et édifices, il s'est employé, avec un zèle infatigable, à obtenir les appuis et les concours nécessaires à la conservation des témoins du passé fribourgeois; une part importante de mérite lui revient dans la restauration du cloître d'Hauterive, de l'église de Romont, des remparts d'Estavayer et de Morat.

En 1905, M. de Diesbach avait été appelé à la direction de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, fonctions qu'il exerça avec le tact et l'autorité qu'il mettait en toutes choses; il eut la joie de voir se réaliser la construction d'une nouvelle bibliothèque, réussie à tous les points de vue et qui passe pour l'une des mieux aménagées de la Suisse. C'est là qu'il accorda, en 1910, l'hospitalité à la bibliothèque de notre Société suisse d'héraldique, qui dès lors se développa d'une façon si réjouissante et dont les livres sont de plus en plus utilisés par nos membres.

Généraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers des Armées du Roi de France. Le régiment suisse de Diesbach a laissé de glorieux souvenirs, et lors des massacres de la Garde Suisse, en 1792, deux membres de cette famille payèrent de leur sang, leur fidélité à la foi jurée. La branche des Diesbach de Fribourg s'est subdivisée en trois rameaux: Steinbrugg, éteint au XIX^e siècle, Torny et Belleruche, encore existants.

M. de Diesbach était rentré dans la vie politique en 1897; il avait accepté à ce moment, le mandat de député de la Singine au Grand Conseil fribourgeois, qu'il présida en 1905 et 1910. Nommé en 1907, Conseiller national, il eut souvent l'occasion de rendre à Berne de bons services à son Canton, et il ne tarda pas à devenir l'un des députés les plus estimés et les plus sympathiques des Chambres fédérales.

Max de Diesbach fit une belle carrière dans l'armée; il avait été major des bataillons 14 et 17, et fut nommé colonel en 1902. Il était président de la société suisse des officiers, et fut un des promoteurs de la souscription en faveur de notre aviation militaire.

L'atavisme bernois s'alliait de façon extrêmement heureuse chez Max de Diesbach, avec les meilleures qualités du Fribourgeois; sa sûreté de jugement, sa modération, sa loyauté, sa bonté, étaient connues de tous, et chacun respectait la noblesse de son caractère et de ses principes. Nous voudrions citer ici l'appréciation d'un magistrat qui l'avait vu à l'œuvre et qui a rappelé, aux Chambres fédérales, sa mémoire en ces termes: «... Il pouvait aller au peuple et s'en «faire aimer; volontiers il conversait en patois avec les campagnards, sans «omettre le mot pour rire. En toutes circonstances, il montrait la plus grande «simplicité et une franche bonhomie, qui lui attiraient tous les cœurs. Esprit «pondéré, il abhorrait les mesures extrêmes; il était bienveillant pour tous et «sa causticité naturelle n'excédait jamais les bornes de la plus parfaite courtoisie. «Son amour du passé, qui fut la passion de toute sa vie, ne l'empêcha nullement «d'accueillir et d'appuyer toute idée de progrès. ... Il aimait son Canton de «Fribourg et la patrie suisse. Les derniers jours de sa vie, il se préoccupait «encore de la crise politique actuelle, dont il suivait anxieusement les péripéties. «Le peintre de la fresque, représentant la diète de Stans, sur les murs de l'église «de Guin, a donné au délégué de Fribourg les traits de Max de Diesbach. Ce «fut là une heureuse idée, qui en symbolisant un acte de concorde entre Con-«fédérés, rappellera l'esprit d'union et de paix, qui n'a cessé de guider notre «collègue ...»

Max de Diesbach était en effet, profondément attaché à la patrie suisse, dont il connaissait tous les sites et toutes les particularités; il aimait à y voyager et peu de mois avant sa mort, il retournait dans la Suisse primitive et passait quelques heures de recueillement dans l'ermitage et au tombeau du Bienheureux Nicolas de Flue.

Max de Diesbach mourut le 8 mars, des suites d'une maladie de cœur; il vit venir la mort sans crainte et sa fin fut digne de sa vie. Ses funérailles, célébrées dans la collégiale de St-Nicolas, à Fribourg, furent solennelles et prirent les proportions d'un deuil national; après la cérémonie, le cercueil, recouvert d'un ancien drap mortuaire, brodé d'argent, et précédé par le clergé et les enfants de chœur, portant des cierges, fut transporté à travers l'église jusqu'au caveau du prince de Diesbach, où il devait être inhumé. Dans ce cadre majestueux, sous la lumière tamisée des vitraux, les assistants se croyaient transportés à quelques siècles en arrière, et telles devaient être, dans l'ancienne

Suisse, les funérailles des magistrats de la République de Fribourg, qui avaient bien mérité de la patrie.

Après une vie de dévouement et de travail utile et fécond, qui peut servir d'exemple, Max de Diesbach repose auprès de ses pères, mais son souvenir reste vivant parmi nous ; il demeure à nos yeux l'incarnation du patriotisme le plus élevé, ne séparant jamais dans son amour toutes les régions de notre Suisse, au bien de laquelle il s'était entièrement consacré. *P. de Purj.*

* * *

M. de Diesbach a publié dans les *Archives héraldiques* les travaux suivants :

Tombeaux de l'abbaye d'Hauterive	1893
L'ex-libris de Philippe d'Estavayer	1895
Le fer à gaufres du chevalier Ulrich d'Englisberg	1902
Les armes de Fribourg en Uechtland	1903
Les armes des sires de Montagny	1905
Les armoiries de Guin-Düdingen	1914

M. de Diesbach a publié en outre, dans le *Fribourg artistique*, les articles suivants, qui intéressent notre branche :

Tombeau de Conrad de Maggenberg, chevalier (1893), Tombeau d'Ulrich de Treyvaux, chevalier (1893), Drapeau milanais (1893), Drapeau de Pavie (1893), Tombeau de Pierre d'Englisberg (1894), Ex-libris fribourgeois (1894 et 1899), Stalles (armoriées) de l'église de Notre Dame (1896), Bannière donnée aux Fribourgeois par Jules II (1897), Le sceptre du grand Sautier de Fribourg (1898), Les armes des sires de Montagny (1903), Marques à feu armoriées (1906), Casque et bouclier aux armes de Diesbach (1909), Plaque de cheminée aux armes König (1911), Triptyque aux armes Blarer-Diesbach (1912).

Zentralbibliothek Zürich



ZM03412789

